

# Le Petit Escrimeur

Journal de l'ASH Escrime

N° 28

Décembre 2014



## Dans ce numéro :

L'édito du Président .....	1
La citation du trimestre.....	1
Les Gladiateurs.....	2
L'escrime aux Jeux olympiques modernes : les JO de 1936.....	4
Entretien avec Hony Kiraly.....	8
Recettes.....	10
Mots croisés.....	11
Pour le jeunes escrimeurs.....	12
Histoire du club.....	12



**ASH ESCRIME**  
Pour joindre la salle  
d'armes :  
**01 39 78 61 65**  
(aux horaires des cours)

## L'EDITO DU PRESIDENT

### Bonnes fêtes et honneur aux compétiteurs !

**C**hers tireurs(-euses),  
chers parents,

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés nombreuses et nombreux à notre traditionnel tournoi de cohésion du club, à la fois intergénérationnel et convivial, qui se déroule au moment des fêtes. Cette année, il a eu lieu le 13 décembre et prend donc le titre de « Tournoi de Noël ». Plus de 30 escrimeurs du club y ont participé.

C'est un des rares moments de l'année où l'ensemble du club est réuni, petits et grands, cours du mardi mercredi jeudi et samedi. J'ai pu compter sur vous !

Je tiens aussi à féliciter nos benjamines (Marine et Poline) et benjamins (Mickaël et Estéban) pour leur bon début de saison en compétition de ligue. Marine est actuellement 2<sup>ème</sup> de la ligue Ile de France Ouest, Poline 4<sup>ème</sup> sur 14 classées. Mickaël est 14<sup>è</sup>, Estéban 18<sup>è</sup> sur 63, et Lilian 29<sup>è</sup> sur 54 en minimes ! Bravo !  
Bonnes fêtes à toutes et tous !

**Eric Palisson**

(Président de l'ASH Escrime)

***Le Petit Escrimeur vous souhaite de joyeuses fêtes et une très bonne année 2015 !!!***

## LA CITATION DU TRIMESTRE

""On peut vaincre avec une épée et être vaincu par un baiser.""

Daniel Heinsius

**Conception, réalisation :** Pascal Gaillard

**Maquette :** Pascal Gaillard

**Ont participé à ce numéro :** Eric Palisson, Cécile Caron, Pascal Gaillard, Jeanine Gaillard, Daniel Tyberghein, Charles Sandro

**Merci de ne pas jeter sur la voie publique**

# LES GLADIATEURS

**G**ladiateurs, ce mot à lui seul évoque dans notre imagination des combattants d'un courage extrême mais contraints à donner la mort ou à la recevoir pour satisfaire le voyeurisme morbide d'une foule de Romains en délire., qu'il était le seul à pouvoir porter.



Des kilomètres de pellicule hollywoodienne ou italienne, des romans, des bandes dessinées et bien d'autres œuvres ont contribué à forger dans notre esprit une image, que nous pensons très réaliste, de leur statut et de leurs conditions de vie et de mort. Cependant, l'étude attentive des sources historiques, que ce soient celles fournies par les textes anciens ou l'archéologie, nous confronte à une toute autre réalité, bien éloignée de celle de notre imaginaire.

Mais il ne faut pas oublier non plus que l'histoire de la gladiature s'étale sur près de six siècles et que, au cours de cette très longue période, elle a considérablement évolué, induisant parfois d'un siècle sur l'autre des comportements diamétralement opposés. Ce qui est vrai au 1<sup>er</sup> siècle avant JC ne l'est plus du tout cent ans plus tard et est encore différent deux cents ans après.

Afin de rendre plus cohérent notre propos, nous allons nous intéresser à l'âge d'or de la gladiature que l'on situe à la période du Haut-Empire, soit de la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant JC à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle après JC.

Mais qui donc étaient ces gladiateurs ? Pourquoi et comment combattaient-ils ? Comment vivaient-ils, comment mourraient-ils ? Comment s'organisaient les combats ? Ce n'est qu'en abordant toutes ces questions, dans cette série d'articles, que nous pourrions prétendre mieux comprendre la réalité de la gladiature. Mais d'abord, intéressons-nous à son origine.

## **Munera - les jeux funèbres - l'origine Etrusco-Samnite.**

Les plus anciens combats de gladiateurs organisés à Rome remontent à la période républicaine vers 260 avant JC. Ce sont des combats offerts, destinés à honorer la mémoire des puissants défunts d'origine patricienne, la noblesse de Rome, lors de jeux funèbres, ainsi qu'à proclamer la puissance de ces familles.

Ces combats funèbres, dont la tradition remonte à la plus haute Antiquité, puisqu'on en retrouve les échos dans l'Illiade à l'occasion des épreuves organisées pour la mort du héros Patrocle, sont attestés chez les Etrusques (région nord de Rome) ainsi qu'en Campanie (Italie du sud) pour des périodes largement antérieures à 260 avant JC et pourraient donc constituer une sorte de protogradiature à l'origine des premiers combats organisés du temps de la République. Ces jeux funèbres prendront le nom de « Munus », (pluriel munera), qui signifie cadeau en latin.

Ces combats suscitent rapidement une véritable passion chez les Romains. De plus en plus nombreux, ils gagnent également en ampleur, opposant chaque fois un nombre de plus en plus élevé de paires de gladiateurs, recrutés de force parmi les esclaves et les prisonniers de guerre, masse abondante durant cette période d'expansion de la puissance romaine. Ils perdent en même temps leur caractère de commémoration funèbre, devenant plus un moyen de gagner des

**Merci de ne pas jeter sur la voie publique**

électeurs en offrant des jeux à une plèbe avide de spectacles. Honorer un défunt de sa famille ne devient plus qu'un prétexte nécessaire dont on se passera bien vite. Ce recrutement massif parmi une population servile pose d'évidents problèmes de sécurité liés à la surveillance de ces professionnels de la mort que sont les gladiateurs. Cela se traduira à la fin de la période républicaine par la révolte de Spartacus, gladiateur dans le sud de l'Italie qui entraînera derrière lui plus de cent mille hommes dans une guerre servile de deux ans au cœur de la péninsule. Révolte qui sera finalement matée dans le sang mais restera dans la mémoire collective des Romains comme une menace permanente.

A la prise de pouvoir par Octave Auguste (31 avant JC), les jeux ont pris une ampleur délirante. Depuis le premier combat organisé en -264 avec trois paires de gladiateurs, on est passé à un total de dix mille combattants pour les huit munera qu'Auguste organisa personnellement durant les quarante cinq années de son règne.

Durant toute la période du Haut-Empire, les munera seront un instrument de pouvoir indispensable et en même temps une passion déchaînant les foules et les élites et parfois les empereurs. Un tel phénomène, à l'échelle de l'empire romain, générera une activité économique de première importance, bien supérieure à notre football actuel, aux conséquences parfois inattendues.

### **Devenir gladiateur**

Alors que la quasi-totalité des gladiateurs de l'époque républicaine sont d'origine servile ou des captifs de guerres, comme nous l'avons déjà évoqué, le recrutement, durant la période qui nous intéresse, se fait essentiellement par l'engagement volontaire. Il faut néanmoins considérer deux grandes catégories distinctes d'engagés : les hommes libres ou les affranchis et les esclaves.

Ces derniers sont souvent vendus au laniste, le propriétaire d'une école de gla-

diature, par des maîtres qui veulent se débarrasser d'eux pour diverses raisons, mais qui ne peuvent le faire sans leur consentement, de par la loi. Il pourrait sembler paradoxal que des esclaves acceptent d'être vendus comme gladiateurs, sort qui nous semble peu enviable, mais il ne faut pas perdre de vue que pour eux ce destin est certainement préférable à celui de finir misérablement dans les mines ou pire encore. Au moins, ils peuvent espérer être bien nourris durant leur entraînement, voire même survivre aux premiers combats et, qui sait, faire carrière et finir riches et affranchis au bout de quelques années. Cela c'est vu. De plus les gladiateurs jouissent d'une relative liberté de mouvement en dehors de leur caserne. Certains sont utilisés comme gardes du corps ou recrutés comme « gros bras » dans des affaires plus ou moins recommandables et amassent parfois des sommes conséquentes grâce à leurs talents de bagarreurs. Le succès des gladiateurs auprès des femmes n'est certainement pas négligeable comme attrait. Réputés pour leur virilité, on prête même des vertus aphrodisiaques à leur sueur qui est utilisée dans des filtres magiques. Les hommes libres ainsi que les affranchis forment le gros du recrutement au Haut Empire. Cela aussi peut nous sembler surprenant, mais il faut savoir que société romaine offre peu d'espoir aux citoyens pauvres et sans appuis. La prime, le pretium, reçue par les gladiateurs à l'engagement n'est pas négligeable et celle versée parfois aux vainqueurs dans les combats prestigieux peut être très importante. De même, l'ensemble des motifs d'engagements déjà évoqués pour les esclaves, peut paraître aussi valable à leurs yeux. Pour les plus riches d'entre eux, et il y en a, l'attrait de la célébrité, comparable à celle de nos stars du football, le goût du risque et une certaine forme de transgression sociale sont des raisons probables. Ces engagés volontaires sont appelés des « auctoratus ». Ils signent un contrat d'engagement, prévu par la loi, devant un magistrat spécifiant

qu'ils abandonnent leur qualité d'homme libre pour la durée du contrat et touchent leur prime d'engagement. Voici le texte du serment, extrait d'un ouvrage de Sénèque, qu'ils prêtent au moment de cet engagement : «Je jure d'accepter d'être brûlé, enchaîné, tué par le fer du poignard, du glaive, de la lance ou du trident ». Mais en signant ce contrat, ils

perdent leurs droits et qualité d'hommes libres qu'ils ne retrouveront jamais, même à la fin de leur engagement, s'ils y survivent. Ils sont à tout jamais frappés d'infamie comme les acteurs du théâtre et, en règle générale, toutes les personnes vivant dans le monde du spectacle et des loisirs.

(Suite au prochain numéro) .

## L'ESCRIME AUX JEUX OLYMPIQUES MODERNES : LES JO DE 1936

Les **Jeux olympiques d'été de 1936**, Jeux de la XI<sup>e</sup> Olympiade de l'ère moderne, ont été célébrés à Berlin, en Allemagne du 1<sup>er</sup> au 16 août 1936. La capitale allemande fut désignée pour la seconde fois comme pays organisateur, mais les Jeux olympiques de 1916 avaient été annulés en raison de la Première Guerre mondiale. Dans le contexte du moment, les JO de Berlin prirent vite une signification très politique, même si personne ne pouvait prévoir les changements politiques qui allaient survenir en Allemagne quand, en 1931, le CIO confia à Berlin et à la République de Weimar l'organisation des jeux. Avec l'instauration du régime nazi en 1933, plusieurs pays demandèrent le boycottage de ces Jeux olympiques et organisèrent des jeux alternatifs, les Olympiades populaires, à Barcelone, dont le déclenchement de la guerre d'Espagne la veille empêchèrent l'inauguration. Les Jeux de Berlin se déroulèrent dans une atmosphère de xénophobie et d'antisémitisme, Adolf Hitler voulait se servir de cet événement pour faire la propagande du nazisme.

### Aspects politiques de JO de Berlin

À côté de l'aspect sportif, les JO de Berlin eurent une signification politique très importante dans le cadre de la montée des tensions au sein de l'Europe. Le souvenir de ces jeux reste lui aussi en très large partie politique : il reste un cas d'école exemplaire de la confusion du sport et de

la politique et de la propagande par le sport.

### La question du boycott et les contre-Jeux

Alors que le choix de la ville de Berlin date de 1931, l'arrivée au pouvoir du parti nazi en 1933 et la montée consécutive des tensions internationales va donner à ces jeux une dimension fortement politique. " En 1936, les organisations juives, le mouvement ouvrier international et plusieurs associations démocratiques et humanitaires appelèrent à boycotter les Jeux du Reich."<sup>1</sup> En France, Léon Blum que le Front Populaire vient de porter au pouvoir est partisan du boycott, mais pressé par l'urgence, ne percevant pas le danger et désireux de détourner l'attention des médias et du peuple des réformes, il finit par donner son accord à la participation des athlètes français. Les États-Unis menacent l'Allemagne de boycott, mais ne mettent pas leur menace à exécution<sup>2</sup>.

Les pays qui décident le boycott organisent des « contre-Jeux populaires » parallèles à Barcelone. Cependant, en plus des difficultés d'organisation, le déclenchement de la Guerre d'Espagne compromet définitivement le projet<sup>3</sup>.



## Les Jeux olympiques, support de propagande du régime



*Le salut nazi était de rigueur en 1936.*

Pour le régime du III<sup>e</sup> Reich, ces jeux devaient être l'occasion de prouver sa puissance et la « suprématie de la race aryenne », selon la terminologie nazie. Si les Jeux olympiques de Berlin ne permirent pas à l'Allemagne nazie de démontrer la supériorité physique de la race aryenne, l'organisation des Jeux se révéla à la mesure de la réputation d'ordre et de discipline des Allemands

Sur le plan intérieur, les Jeux furent utilisés par le régime nazi pour renforcer l'adhésion populaire envers lui. Ils servirent de support de propagande, dont l'expression la plus connue est le film *Les Dieux du stade* de Leni Riefenstahl. Ce film en soi est cependant plus un documentaire, sorte d'ancêtre des retransmissions télévisées actuelles (à côté de séquences esthétisantes comme les introductions ou celles dévolues à la gymnastique, à l'escrime et aux plongeurs) : Riefenstahl montre en détail les exploits d'Owens, mais aussi, de manière plus étonnante, des défaites allemandes. Tout aussi étonnant est le fait que l'hymne le plus entendu à l'écran est l'hymne des États-Unis et non celui de l'Allemagne. Seule concession réelle à l'idéologie : les athlètes français, britanniques ou du Commonwealth sont peu représentés (malgré la victoire française en cyclisme montrée en détail, la participation française ne fut pas à la hauteur des espérances, en dépit de 7 médailles. Elle revint les mains vides sur les disciplines majeures comme l'athlétisme, la gymnas-

tique et la natation). Au niveau de la politique extérieure, les Jeux olympiques contribuèrent à faire passer momentanément Hitler pour un pacifiste et de rassurer l'Europe quant à ses intentions belliqueuses.

Hitler a le soutien<sup>4</sup> de Pierre de Coubertin qui bien qu'ayant démissionné du CIO en 1925, participa activement à l'organisation de ces jeux<sup>5</sup>. Il en fit le discours de clôture en prononçant ces mots : « Que le peuple allemand et son chef soient remerciés pour ce qu'ils viennent d'accomplir... »<sup>6</sup>. Coubertin admirait « intensément »<sup>7</sup> Hitler, et à la question qu'on lui posait de ce soutien, il répondait : « Comment voudriez-vous que je répudie la célébration de la XI<sup>e</sup> Olympiade ? Puisque aussi bien cette glorification du régime nazi a été le choc émotionnel qui a permis le développement qu'ils ont connu »<sup>8</sup>. Selon Coubertin, Hitler a ainsi beaucoup fait pour le retentissement des Jeux olympiques.

### Organisation

Les Jeux olympiques d'été de 1936 introduisent des innovations originales, comme la cérémonie de la flamme olympique. Pour cacher les traces de l'antisémitisme nazi les panneaux antisémites furent provisoirement enlevés et les journaux mirent un bémol à leurs attaques. De cette façon, le régime exploita les Jeux olympiques pour fournir aux spectateurs et aux journalistes étrangers une fausse image d'une Allemagne pacifique et tolérante<sup>9</sup>.



*Le Stade olympique de Berlin.*

## Stade olympique

Le monumental *Stade olympique de Berlin* d'une capacité de 100 000 places fut construit par l'architecte Werner March. Un virage entier est réservé aux SA. Le stade a accueilli les cérémonies d'ouverture et de clôture, les épreuves d'athlétisme, d'équitation et les finales de handball et de football. Le baseball y fut en démonstration.

## Cérémonie d'ouverture



Le chancelier Adolf Hitler arrive au stade olympique pour assister à la cérémonie d'ouverture.

La cérémonie d'ouverture se déroula le 1<sup>er</sup> août 1936 devant les 100 000 spectateurs du Stade olympique de Berlin qui assistèrent dans un premier temps au défilé des brigades des Jeunesses hitlériennes. Alors que la *Marche d'hommage* de Richard Wagner fut entonné par l'orchestre, le Chancelier Adolf Hitler pénétra dans le stade sous le salut nazi des spectateurs<sup>10</sup> et rejoint dans les tribunes le Comte Henri de Baillet-Latour, président du Comité international olympique, ainsi que les membres du comité d'organisation.

Un court enregistrement du Baron Pierre de Coubertin fut diffusé dans l'enceinte :

« L'important aux Jeux olympiques n'est pas d'y gagner, mais d'y prendre part ; car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de bien lutter<sup>11</sup>. »

Peu après, Adolf Hitler déclara officiellement l'ouverture des Jeux olympiques de

Berlin, sans autre discours. La flamme olympique entra dans le stade olympique après un relais de plus de 3 000 athlètes. Le dernier porteur du flambeau fut l'athlète allemand Fritz Schilgen qui alluma la vasque olympique. Pour la première fois, la flamme olympique, à l'instigation du Professeur Carl Diem, est introduite dans une cérémonie d'ouverture de Jeux olympiques. Ce fut aussi le premier grand événement retransmis en direct via la télévision.







## Controverse

Une controverse nourrie surgit relative au salut olympique de quelques délégations devant la tribune officielle présidée par Adolf Hitler. Le salut olympique s'inspire du salut du Bataillon de Joinville bras tendu puis replié vers le torse ainsi que le justifia Pierre de Coubertin dont les jeux olympiques de 1924 furent les derniers qu'il organisa.






















Lors des Jeux Olympiques de 1936, la Grèce qui est toujours le premier pays à faire son entrée sur le stade, fit le salut olympique, ainsi que le Canada, la France et l'Italie. Majoritairement, les autres nations choisirent de découvrir la tête, de saluer militairement ou de ne pas saluer<sup>12</sup>. Les nazis assimilèrent le salut olympique au salut fasciste, et crurent à l'adhésion des délégations à leur idéologie, ce qui déclencha des applaudissements nourris et des levées de saluts fascistes en réponse. Il est à noter que le salut olympique dit "salut de Joinville" a été modifié 10 ans après les Jeux Olympiques de 1936 mais n'a pas totalement disparu des cérémonies puisque, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Munich, la délégation de Bolivie le pratiquait encore<sup>13</sup>.

. Les épreuves d'escrime se sont déroulées à Berlin. Sept épreuves étaient au programme olympique cette année-là.

### Tableau des médailles

Place	Pays	Or	Argent	Bronze	Total
1	 Italie	4	3	2	9
2	 Hongrie	3	0	1	4
3	 France	0	2	1	3
4	 Reich allemand	0	1	2	3
5	 Suède	0	1	0	1
6	 Autriche	0	0	1	1

### Podiums

Podiums	Or	Argent	Bronze
<b>Hommes</b>			
Épée individuel	 Franco Riccardi	 Saverio Ragno	 Giancarlo Cornaggia-Medici
Épée par équipe	 Italie Alfredo Pezzana Edoardo Mangiarotti Saverio Ragno Giancarlo Cornaggia-Medici Giancarlo Brusati Franco Riccardi	 Suède Hans Drakenberg Hans Granfelt Gustaf Dyrssen Gustav Almgren Birger Cederin Sven Thofelt	 France Henri Dulieux Philippe Cattiau Georges Buchard Paul Wormser Michel Pécheux Bernard Schmetz
Fleuret individuel	 Giulio Gaudini	 Édward Gardère	 Giorgio Bocchino
Fleuret par équipe	 Italie Giorgio Bocchino Manlio Di Rosa Gioacchino Guaragna Ciro Verratti Giulio Gaudini Gustavo Marzi	 France Édward Gardère André Gardère Jacques Coutrot René Bougnol René Bondoux René Lemoine	 Reich allemand Siegfried Lerdon August Heim Erwin Casmir Julius Eisenecker Stefan Rosenbauer Otto Adam
Sabre individuel	 Endre Kabos	 Gustavo Marzi	 Aladar Gerevich
Sabre par équipe	 Hongrie Pál Kovács Tibor Berczelly Imre Rajczy Aladar Gerevich Endre Kabos Laszlo Rajcsanyi	 Italie Vincenzo Pinton Aldo Masciotta Athos Tanzini Aldo Montano Gustavo Marzi Giulio Gaudini	 Reich allemand Hans Jörger Julius Eisenecker August Heim Erwin Casmir Richard Wahl Hans Esser
<b>Femmes</b>			
Fleuret individuel	 Ilona Elek	 Helene Mayer	 Ellen Preis

# INTERVIEW : HONY KIRALY

**Hony Kiraly**<sup>1</sup>, née le 2 mars 1971 à Veszprém en Hongrie, est une escrimeuse hongroise puis française, pratiquant l'épée.

## Palmarès

- Jeux olympiques d'été
  -  Médaille de bronze par équipes aux Jeux olympiques de 2004 à Athènes avec la France
- Championnats du monde d'escrime
  -  Médaille d'or par équipes en 1993, 1995, 1997 et 2002 avec la Hongrie
  -  Médaille d'or par équipes en 2005, 2007 et 2008 avec la France
  -  Médaille d'argent en 1994
  -  Médaille d'argent par équipe en 2006 avec la France
- Championnats d'Europe d'escrime
  -  Médaille d'or par équipes en 2001, 2002
  -  Médaille d'argent par équipes en 2000
  -  Médaille de bronze en individuelle en 1996, 2000, 2001
  -  Médaille de bronze par équipe en 2007
- autres
  - 3<sup>e</sup> en Coupe du monde en 2001, 2003

## ***Entretien avec Honi KIRALY pour Le Petit Escrimeur réalisé le 12/11/2014 par Cécile CARON***

***Le Petit Escrimeur : A quel âge avez-vous commencé l'escrime, et pourquoi ce sport ?***

Honi KIRALY : A 10 ans. Une de mes amies m'a proposé de venir essayer car il y avait une bonne ambiance !\*

***Adolescente, qu'est-ce qui vous a donné envie et permis de persévérer ?***

Il y avait une très bonne ambiance, un bon état d'esprit collectif. Un rapport d'entraide entre les tireurs les plus âgés et les plus jeunes. Il y avait une aide aux devoirs, car si vous n'aviez pas de bonnes notes à l'école, vous n'alliez pas à l'entraînement ! C'était ma seconde famille.

***A quel moment avez-vous su que vous pratiqueriez l'escrime à haut niveau ?***

A 18 ans, lorsque j'ai quitté le cocon familial pour poursuivre mes études à Budapest, et que j'ai intégré un club professionnel. Auparavant, mes parents avaient été sollicités, mais je ne voulais pas les quitter.

***Quelles sensations éprouve-t-on lorsque l'on est sélectionnée en équipe nationale ? Et qu'est-ce qui est le plus difficile ?***

On éprouve une grande fierté. C'est l'aboutissement de tout un travail et de beaucoup de sacrifices : ne pas pouvoir participer au voyage scolaire annuel pour cause de compétition, par exemple ! Mais ça valait le coup !



***Vous avez un très beau palmarès ! Quel est votre meilleur souvenir de victoire ?***

Lorsque nous avons été championnes du monde par équipe pour la première fois. Au dernier match, j'ai pu mettre la dernière touche, et les organisateurs ont mis la chanson de Queen, « We are the champions » ! C'était un grand moment de joie, d'émotion et de fierté !

***Avez-vous tissé des liens particuliers avec vos coéquipières de l'équipe de France ?***

Oui ! Et en particulier avec Laura Flessel. Nous sommes restées très amies. Nous avons le même parcours, nous avons quitté notre famille jeunes (Laura vient de Guadeloupe, et Honi de Hongrie, NDLR), et avons dû faire face à des difficultés d'intégration.

***Lorsque l'on met fin à sa carrière, qu'est-ce qui est le plus difficile ?***

Il faut savoir trouver sa place en tant que personne et non comme athlète, trouver son identité professionnelle, et faire le deuil de sa carrière de haut niveau.

Même si on y est préparée, et que l'on a une reconversion réussie, c'est très difficile. Les changements sont plus faciles quand on est plus jeune !

***Vous participez à des journées d'initiation (Escrime Fine). Que vous apportent ces journées ?***

Ca me permet de faire une petite publicité pour ce sport, à qui je dois beaucoup ! Je tente de communiquer ma passion, et peux partager mes bonheurs et les difficultés que j'ai pu avoir.

***Avez-vous des regrets par rapport à votre carrière ?***

J'aurais aimé être championne du monde et championne olympique en individuelle ! (rires)  
Sérieusement, non, je n'ai pas de regrets : j'ai tout donné, et j'en suis fière !

***Si vous aviez une devise ?***

Il faut y croire, y aller sans se poser de questions. On va au bout de ses rêves !

***Nos remerciements chaleureux à Honi d'avoir répondu à nos questions, comme toujours avec gentillesse et disponibilité !***



*Hony Kiraly au stage " Escrime fine " à Herblay le 26 janvier 2013*

# RECETTES

## BONBONS DE BOUDIN BLANC

Pour : 4 personnes  
Préparation : 10 min  
Cuisson : 15 min

10 petits boudins blancs taille apéritif  
6 feuilles de brick (ou pâte filo)  
50g de beurre

Faites fondre le beurre dans une petite casserole  
Préchauffez le four à 180° (th 6)

Coupez les feuilles de bricks en 3 bandes égales. Beurrez les au pinceau sur les deux faces

Piquez les petits boudins pour qu'ils n'éclatent pas à la cuisson

Déposez un petit au centre d'une bande de brick et roulez la de façon à former un bonbon. Fermez les bonbons avec une petite ficelle de cuisson. Coupez les extrémités

Déposez les bonbons de boudin sur une plaque de cuisson et enfournez 15 mn

Vous pouvez accompagner ces amuse-bouches d'un dip à la purée de céleri

## GALETTE DES ROIS

2 pâtes feuilletées  
125g de poudre d'amandes  
125g de sucre  
125g de beurre  
3 oeufs  
1 fève

Dans un saladier, travailler ensemble le beurre et le sucre. Ajouter la poudre d'amande et 2 oeufs



Farcir un moule à tarte d'une abaisse de pâte feuilletée. Verser dessus l'appareil à base de poudre d'amandes. Cacher la fève. Recouvrir la seconde abaisse de pâte feuilletée. Enduire la pâte d'oeufs

Passer au four th 7 pendant 30 mn

## THE A LA MENTHE

Thé vert de Chine (4 cuillères)  
4 branches de menthe fraîche (l'hiver menthe sèche)  
11 à 15 morceaux de sucre

Faire bouillir l'eau

Mettre au fond du récipient 4 cuillères de thé vert (rincé à l'eau froide), le sucre, . Mélanger légèrement. Ajouter la menthe, puis laisser infuser 5 à 10 mn

# MOTS CROISES

## MOTS CROISES « Guerre de 14/18 »

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II		■								
III				■						
IV			■							■
V			■				■			
VI	■						■		■	
VII						■				
VIII			■		■					
IX					■			■		
X			■				■			

### Horizontalement

- I / Encore au bout du fusil en 14  
 II/ Grandiras  
 III/ Radio France à l'étranger. Patouille.  
 IV/ Règle. Purée d'igname  
 V/ Assurance de remise. Accident d'exposition au sang. Surveillance la télé.  
 VI/ Bataille des taxis de 14  
 VII/ Discussion. Ile du Raz  
 VIII/ Ajoute. Enonça au goutte-à-goutte  
 IX/ Norme de mesure.  
 X/ Xénon. Envoyé. Type d'éclairage.

### Verticalement

- 1/ Gros canon de 14. Fait suite à l'unité.  
 2/ Petite exploitation agricole.  
 3/ Sur place. Label bio.  
 4/ Précieux métal. Rouge de 14.  
 5/ Béta. Dressé sur la tête.  
 6/ Talé en désordre. Tête de sportif.  
 7/ Résidence de poilu.  
 8/ S'illustrèrent près de la marne en 14.  
 9/ Côté la Vilaine.  
 10/ Direction. Prénom de l'homme à la marinière.

### Solution du numéro précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	U	L	R	I	C	H	■	K	K	K
II	R	O	U	T	I	E	R	S	■	A
III	T	U	R	E	N	N	E	■	Z	Z
IV	I	P	A	L	E	R	N	E	■	A
V	C	■	L	E	M	I	A	■	A	N
VI	A	I	E	■	A	E	G	■	P	■
VII	I	N	S	I	S	T	E	R	A	S
VIII	R	O	■	R	■	T	R	A	C	E
IX	E	U	R	O	P	E	■	B	H	L
X	S	I	E	N	S	■	F	E	E	S

# POUR LES JEUNES ESCRIMEURS

« QUI SUIS-JE ? QUE SUIS-JE ?

1 / Combien mesure une lame de fleuret de pupille ou de poussin ?

- 1 m
- 77 cm
- 82 cm

2/ Quel est le pays où les femmes disputent les premiers championnats d'escrime en 1907 ?

- La Grande Bretagne
- L'Italie
- La France

- L'Allemagne

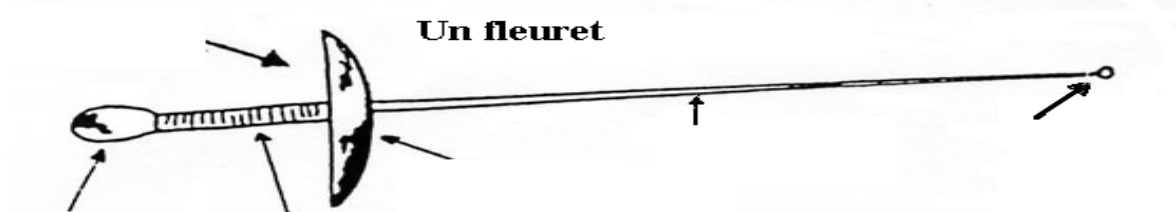
3/ En quelle matière fabriquait-on les gants d'escrime au début du XXème siècle ?

- caoutchouc et nylon
- cuir et crin de cheval
- laine et plastique

SOLUTIONS DU NUMERO PRECEDENT

1. buffle
2. 1894
3. sabre
4. 7

Ecris les noms des différentes parties du fleuret sous chaque flèche



## HISTOIRE DU CLUB D'HERBLAY

### Saison 1974-1975



26 escrimeurs au club

1975\_Départ de Maître FORESTIER. Maître GAVINO nouveau maître d'armes

Maître FORESTIER est remplacé par Maître GAVINO, professeur d'escrime à Paribas Athletic Club, à l'Institut d'Etudes Politiques, au Lycée Henri IV ; né en 1946 au Pérou, il exerce le professorat d'escrime depuis 1967.

Déplacement du Club à Versailles et visite à Herblay des escrimeurs de Rueil-Malmaison. Bons résultats pour la saison de Françoise RICHARD et de Jean Claude FERRE.

Une subvention municipale de 4 500 F est versée au club.

La cotisation annuelle est fixée à 250 F par escrimeur pour la saison suivante.

Un projet de salle réservée en partie aux escrimeurs est évoqué, ce qui faciliterait le recrutement de nouveaux adhérents.

### Saison 1975-1976



25 escrimeurs au club

### Saison 1976-1977



21 escrimeurs au club

1977\_Cours d'escrime dispensés au nouveau gymnase (COSEC) de l'Orme Macaire

Monsieur FERRE est élu président du club.  
Les cours d'escrime sont transférés au nouveau complexe sportif l'Orme Macaire.  
Initiation à l'escrime pour les enfants de CM2 de l'école des Buttes Blanches dans le cadre du

tiers temps pédagogique, et initié par la Municipalité d'Herblay et le Ministère de l'Education nationale.

## Saison 1977-1978



**33 escrimeurs au club**

Attribution d'une subvention de 2 500 F par le Conseil Général du Val d'Oise pour l'acquisition de matériel.  
Omnium de fleuret masculin : quatre membres du club seront qualifiés.

Critérium départemental masculin le 19 février à Herblay.

Critérium féminin à Deuil-la-Barre le 27 mai.

Résultats sportifs de l'année : 2<sup>ème</sup> place aux pré-espérance juniors fleuret et 16<sup>ème</sup> place aux espoirances fleuret féminin.

## Saison 1978-1979



**24 escrimeurs au club**

### 1979\_Départ de Maître GAVINO

Départ de Maître GAVINO en juin.  
Le Val d'Oise compte 11 clubs d'escrime pour 401 licenciés : c'est le département d'Ile-de-France qui compte le moins de participants. Le premier club est Paris avec 2160 licenciés pour

47 clubs, sur un total de 7768 licenciés et 196 clubs en Ile-de-France.

Monsieur Gérald ERDELY devient vice président du club et Madame Françoise LOPEZ secrétaire.

## Saison 1979-1980



**25 escrimeurs au club**

### 1980\_Arrivée de Maître LE FOURNIS. Compétitions en Ligue départementale organisées à Herblay

Arrivée de Maître Gilles LE FOURNIS comme prévôt d'armes. Professeur au collège, il deviendra conseiller technique départemental du Val d'Oise ; frère de Gilles LE FOURNIS, maintenant installé à Saint-Brévin-les-Pins près de Saint-Nazaire.

Naissance de la Ligue de Versailles, à laquelle le club est désormais rattaché. Les autres ligues sont Paris et Créteil.

Le club obtient une subvention régionale de 1 450 F pour l'aide à l'entraînement des jeunes.  
Organisation des deux compétitions officielles de la Ligue départementale par le club les 20 avril et 11 mai : 65 escrimeurs de la Région y participent.

Marc LOPEZ et Françoise RICHARD, d'Herblay, s'y distinguent.



**Blason sur les vestes d'escrime, 1979-1980**

[Photo Eric PALISSON]



## Saison 1980-1981



30 escrimeurs au club

*1981\_Participation du club au Championnat de Ligue par équipes de fleuret. Adoption des statuts du Comité départemental d'Escrime du Val d'Oise*

Démission de Monsieur FERRE et de Madame LOPEZ du bureau : le nouveau président est Monsieur ERDELY. François PALISSON devient vice président, Alain ARRAULT secrétaire et Nicole RICHARD trésorière.

Première participation du club au championnat de Ligue par équipes de fleuret.

Participation aux Jeux de Gonesse.

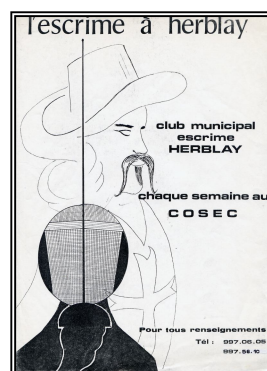
Gérald ERDELY, Christophe GURY et Alain ARRAULT participent au Championnat ligue Seniors Messieurs.

Adoption des statuts du Comité Départemental d'Escrime du Val d'Oise.

### L'escrime à Herblay, saison 1980-1981

Affichette réalisée par Alain ARRAULT

[Archives Club d'Escrime]



## Saison 1981-1982



33 escrimeurs au club

### 1982\_Premier tournoi Aramis

Organisation par le club du Championnat de ligue à l'épée seniors et des championnats de ligue au fleuret féminin minimes et juniors.

Création du tournoi Aramis, le 18 avril, réservé aux fleurettistes et épéistes masculins de plus de 30 ans.

### Stage au Havre de 2 escrimeurs herblaysiens, 1981-1982

(Eric PALISSON et Emmanuel LAHACHE 12<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> positions à partir de la gauche)

[Archives Club d'escrime]



### Récompense aux sportifs, 1982

[Archives Club d'Escrime]